

FRANS C. LEMAIRE

Serguei Rachmaninov



Brigitte Engerer

Boris Berezovsky

**Serguei Rachmaninov** (1873-1943)

**Suite pour deux pianos n°1 opus 5 « Fantaisie-tableaux »**

- |  |      |
|--|------|
| 1. Barcarolle - Allegretto             | 7'53 |
| 2. La nuit, l'amour - Adagio sostenuto | 5'44 |
| 3. Les larmes - Largo di molto         | 6'07 |
| 4. Pâques - Allegro maestoso           | 2'40 |

**Suite pour deux pianos n°2 opus 17**

- |                               |      |
|-------------------------------|------|
| 5. Introduction - Alla marcia | 4'19 |
| 6. Valse - Presto             | 6'12 |
| 7. Romance - Andantino        | 6'47 |
| 8. Tarantella - Presto        | 6'43 |

**Piotr Ilitch Tchaikovsky** (1840-1893) /

**Serguei Rachmaninov** (1873-1943)

**Extraits de « La Belle au Bois Dormant », transcription pour piano à quatre mains**

- |  |      |
|--|------|
| 9. Introduction La Fée des Lilas       | 4'19 |
| 10. Adagio                             | 5'16 |
| 11. Le Chat Botté et la Chatte Blanche | 1'57 |
| 12. Panorama                           | 2'45 |
| 13. Valse                              | 4'07 |

durée totale : 65 minutes

## Œuvres pour deux pianos

Bien que les compositions de Rachmaninov s'étendent sur plus d'un demi-siècle et aient couvert tous les genres avec notamment trois opéras, trois symphonies, trois grandes œuvres religieuses, des cycles mélodiques, le catalogue de ses œuvres ne comporte que 45 numéros d'opus. Si la musique de chambre est réduite (un quatuor et deux trios de jeunesse, une sonate pour violoncelle, deux *Pièces de salon* pour violon), la part du lion revient évidemment au piano avec une vingtaine d'opus dont cinq concertants. Les différentes pages pour piano apparaissent le plus souvent deux fois : deux *Sonates* (op.28 et 36), deux recueils de *Préludes* (op.23 et 32) et d'*Études-Tableaux* (op.33 et 39), deux grands cycles de *Variations* (op.22 sur un thème de Chopin, op.42 sur un thème de Corelli), des *Morceaux de Fantaisie* ou de *Salon* (op.3 et 10). Les partitions pour deux pianos n'échappent pas à la règle puisque l'on compte deux *Suites*, respectivement op.5 et op.17<sup>1</sup>. En réalité la 1<sup>re</sup> *Suite* s'appela d'abord *Fantaisie* ou *Fantaisie-Tableaux*, anticipant ainsi sur les célèbres *Études-Tableaux* qui viendront une vingtaine d'années plus tard, bien que l'on sache fort peu de quels « tableaux » il s'agit<sup>2</sup>.

Rachmaninov avait achevé ses études de piano au Conservatoire de Moscou en juin 1891. Durant l'été, il entama la composition de son 1<sup>er</sup> *Concerto pour piano*, op.1, et une transcription pour piano à quatre mains du ballet *La Belle au bois dormant* qui lui avait été commandée par P. Jürgenson, l'éditeur

de Tchaïkovsky. Issu d'une famille aristocratique dont les cinq propriétés du patrimoine maternel avaient été successivement vendues par un père dépendant, Sergueï Rachmaninov fut à la suite de ce désastre familial, élevé très jeune par ses grands-mères, avant de devoir gagner seul sa vie et cette transcription fut son premier travail rémunéré en dehors des leçons de piano. Ce long ballet comporte pas moins de trente morceaux dont cinq sont repris ici. Immédiatement célèbre, la *Valse* avait fait l'objet dès cette époque de nombreuses autres transcriptions dans différentes combinaisons instrumentales, même pour deux pianos à huit mains.

Bien qu'il ait commencé le piano fort tôt, Rachmaninov n'a jamais été un enfant prodige et sa carrière musicale s'orienta d'abord exclusivement vers la composition. Durant l'été 1892, il écrivit ainsi un *Prélude en ut dièse mineur* qui, publié un an plus tard comme deuxième des *Cinq morceaux de fantaisie*, op.3, lui apporta quelques années plus tard une première célébrité grâce à son cousin et aîné de dix ans Alexandre Siloti (1863-1945) qui l'avait mis à partir de 1898 aux programmes de ses récitals en Europe et en Amérique. Devenu célèbre à son tour comme pianiste, Rachmaninov en fera le *bis* préféré de ses récitals. Il n'en tira cependant guère de profit car il avait cédé les 5 *Pièces de fantaisie*, op.3, pour 200 roubles sans prévoir ni royalties, ni copyright, et ne percevra donc aucun autre droit d'auteur par la suite.



## Suite pour deux pianos n°1 opus 5 (1893)

À la fin du printemps 1893, Rachmaninov composa quatre nouveaux morceaux mais plus développés pour deux pianos qui recevront successivement les titres de *Fantaisie*, *Fantaisie-Tableaux* et finalement de *Suite n°1*, op.5. Fait qui ne se reproduira plus dans la musique de piano de Rachmaninov, chaque pièce est associée explicitement à une épigraphe tirée de la poésie de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 1. Barcarolle – *Allegretto*

Quelques vers extraits du long poème *Venise* (1831) de Lermontov, évoquent gondoles et guitares, puis les accents tantôt mélancoliques, tantôt joyeux d'une vieille barcarolle :

« *La gondole glisse sur l'eau, le temps s'envole avec l'amour*

*Les flots s'apaisent, la passion ne reviendra plus.* »

Un motif de quelques notes, comme un appel, est accompagné d'arpèges, le mouvement s'accélère, les notes ruissellent comme l'eau et le temps. C'est la pièce la plus longue des deux suites, plus proche cependant de Liszt que de Scriabine qui était de quinze mois l'aîné de Rachmaninov. Les traits volubiles et foisonnants ne s'apaisent qu'à la fin du morceau pour rejoindre la conclusion désabusée du texte.

### 2. La nuit, l'amour – *Adagio sostenuto*

« *C'est l'heure où dans les branches on entend la note aiguë du rossignol, c'est l'heure où les serments des amoureux paraissent résonner harmonieusement dans chaque parole murmurée...* » (Byron).

La pièce débute exactement comme celle qui l'a précédée. Quelques notes d'appel, des arpèges mais celles-ci conduisent très vite aux trilles sans lesquelles il n'y a pas de rossignol qui se respecte. Un chant plus large s'exalte dans une écriture toujours aussi lisztienne. Les demi-tons descendants rappellent que Tristan et Yseult ne sont pas loin...

### 3. Les larmes – *Largo di molto*

Très bref, le célèbre poème *Les larmes* (1849) de Fiodor Tioutchev mérite d'être cité entièrement :

« *Larmes humaines, ô larmes humaines,*

*Tôt et tard vous coulez*

*Inconnues, inaperçues*

*Intarissables, innombrables*

*Vous coulez comme des flots de pluie*

*Dans l'obscurité d'une nuit d'automne* »

Un motif de quatre notes, moins chromatique mais tout aussi descendant, est répété un grand nombre de fois comme une mélodie mais avec des accompagnements différents. Il prend très vite des accents de carillon, souvenir selon le compositeur d'une visite qu'il fit tout jeune avec sa grand-mère maternelle à la cathédrale sainte Sophie de Novgorod.

La suite se partage donc entre deux paires d'études sur des motifs mélodiques analogues car ce sont encore les cloches que l'on retrouve dans la dernière pièce.

#### 4. Pâques – *Allegro maestoso*

Très attaché aux traditions slaves et orthodoxes le poète et philosophe Alexei Khomyakov (1804-1860) a célébré la Pâque dans un quatrain :

« Un puissant carillon résonnait sur la terre entière  
L'atmosphère entière gémissait, frémissait et frissonnait  
Des accents pleins d'éclat, mélodieux et argentins  
Répandaient la nouvelle du triomphe sacré. »

Dans cette pièce très courte, les quatre mains des pianistes se partagent les quatre groupes de cloches : bourdon, cloches moyennes et hautes, petites cloches scintillantes du carillon. Une musique répétitive avant la lettre...

Rachmaninov dédia sa *Fantaisie* à Tchaïkovsky qui promit de venir assister à la première à Moscou, le 30 novembre 1893 mais la mort l'emporta cinq semaines plus tôt. Rachmaninov était accompagné de Paul Pabst, un pianiste et pédagogue d'origine allemande que Nicolas Rubinstein avait fait venir au Conservatoire de Moscou. Il compta parmi ses élèves Alexandre Goldenweizer (1875-1961), le dédicataire de la 2<sup>e</sup> *Suite*, qui deviendra jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, un des grands pédagogues de l'école russe du piano.



#### *Suite pour deux pianos n°2 opus 17* (1901)

Les débuts de compositeur de Rachmaninov furent plus que pénibles : le 1<sup>er</sup> *Concerto*, *op.1* (1891) resta très longtemps non joué avant que Rachmaninov ne le réécrive 26 ans plus tard, la 1<sup>er</sup> *Symphonie*, *op.13* (1895), mal dirigée par Glazounov, fut un échec complet qui traumatisa Rachmaninov au point qu'il cessa presque de composer et entama une carrière de chef d'orchestre dans une troupe d'opéra privée créée par un riche industriel. Le succès du *Prélude op.3 n°2* joué par Alexandre Siloti, l'invitation grâce à celui-ci à donner des concerts à Londres, le succès de l'opéra *Aleko*, encouragèrent Rachmaninov à reprendre la composition et non la moindre puisqu'il s'agit du *Concerto n°2*, *op.18* dans le sillage duquel s'inscrivit immédiatement après la *Suite n°2*, *op.17* pour deux pianos sur la base d'idées mélodiques réunies mais non utilisées dans le concerto. Éditée aussitôt, avant même le concerto, elle porte le numéro d'opus précédent. Contrairement à la *Suite n°1*, les mouvements ont des durées presque identiques à l'exception du premier plus court.

##### 1. Introduction – *Alla marcia*

Le martèlement décidé du début fait songer au finale du concerto bien que cette *Introduction* fut, en réalité, écrite après les trois autres mouvements. L'écriture pianistique s'est beaucoup affirmée et la pièce se développe en un crescendo de plus en plus sonore avant de revenir vers son point de départ en se disloquant peu à peu.

## 2. Valse – Presto

Les valse-presto ne sont pas fréquentes dans la musique mais ce rythme trop rapide pour être dansé laisse bientôt la place à deux mélodies *meno mosso* plus caractéristiques. On peut même voir dans la seconde quelques notes du *Dies irae*, un motif qui restera récurrent chez Rachmaninov jusque dans ses derniers opus quarante ans plus tard.

## 3. Romance – Andantino

Le titre de *Romance* appelle les épanchements dans lesquels Rachmaninov excelle, exprimés ici par une longue mélodie ascendante. C'est la dernière fois qu'il utilisera ce titre après une demi-douzaine d'emplois dans la période précédente, sans abandonner le genre pour autant (que l'on songe au mouvement lent du 3<sup>e</sup> Concerto).

## 4. Tarantella - Presto

Bien que Rachmaninov ait indiqué que le thème de cette tarantelle vient d'une chanson italienne, elle n'a jamais été identifiée. Ici aussi, la bravoure rythmique rappelle le finale des concertos. Rachmaninov a définitivement trouvé un langage propre qui ne doit plus rien à Liszt, Chopin ou Scriabine.

La 2<sup>e</sup> *Suite* est dédiée à Alexandre Goldenweizer mais la création eut lieu le 7 décembre 1901 à Moscou avec Siloti. L'œuvre connut un succès rapide, même chez les pianistes amateurs. Quarante années après, Rachmaninov et Horowitz la jouèrent dans la villa de Beverly Hills où Rachmaninov s'était installé durant l'été 1941, projetant même de le faire en public et de

l'enregistrer ensemble, mais les choses en restèrent là et à l'aube du 28 mars 1943, Rachmaninov quitta définitivement la musique qu'il avait tant aimée et si bien servie comme pianiste, chef d'orchestre et compositeur.

Frans C. Lemaire

1 On doit y ajouter, pour être complet, une des premières compositions de Rachmaninov restée sans numéro d'opus, la Rhapsodie russe (1891) publiée qu'après sa mort et la version pour deux pianos de sa dernière œuvre, les Danses symphoniques, op.45 (1940).

2 Un tableau de Böcklin (Jeux de vagues) pour l'opus 39 n°1 et quelques titres que Rachmaninov a donnés tardivement à quatre études-tableaux de l'opus 39 et à l'opus 33 n°7 lorsque Respighi lui en a fait la demande avant d'en réaliser l'orchestration en 1930.

## Brigitte Engerer piano

Ses études musicales commencées dès l'âge de 5 ans, Brigitte Engerer entre très tôt dans la cour des grands. Premier Prix de piano à l'unanimité au CNSM de Paris à 15 ans, lauréate du Concours Marguerite Long un an plus tard, elle accepte l'invitation du Conservatoire de Musique de Moscou où elle suit les cours de perfectionnement de Stanislav Neuhaus. Forte de cette expérience, elle remporte les concours internationaux Tchaikovsky et Reine Elisabeth et collabore avec Herbert von Karajan et l'Orchestre Philharmonique de Berlin (1980). Tous les grands chefs la convient alors à se produire sous leur direction : Barenboïm, Mehta, Rostropovitch, Ozawa, Casadesu... Elle traverse le monde, accompagnée par les orchestres les plus réputés et il suffit de l'écouter avec ses partenaires chambristes tels que Olivier Charlier, Hélène Mercier, Dmitri Sitkovetski, David Geringas, Henri Demarquette, Boris Berezovsky

ou Alexander Kniazev pour se rendre compte de l'infaillibilité et du raffinement de son jeu.

Sa discographie, maintes fois récompensée, comprend des œuvres de Schumann, le Concerto n°1 de Tchaïkovsky et le Concerto en la mineur de Schumann, ainsi qu'une intégrale des Nocturnes de Chopin ; on lui doit également un disque de sonates de Beethoven, Grieg, Schumann avec Olivier Charlier, ainsi que l'intégrale de l'œuvre à deux pianos de Rachmaninov avec Oleg Maisenberg. Elle a enregistré les Concertos de Clara et Robert Schumann, l'intégrale de l'œuvre pour piano et violoncelle de Chopin avec Henri Demarquette ainsi que le Requiem allemand avec le Chœur Accentus et Boris Berezovsky.

Louangée de par le monde pour une maturité et une sensibilité rares, pour la puissance et la délicatesse de son jeu, Brigitte Engerer a été nommée Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite et Commandeur des Arts et Lettres par le gouvernement français. Elle est également membre de l'Institut de France, Académie des Beaux Arts.

### **Boris Berezovsky** piano

Si le nom de Boris Berezovsky est aujourd'hui auréolé d'une remarquable réputation, cela se justifie tant par sa virtuosité pianistique que par son unique compréhension de la musique. Né à Moscou en 1969, Boris Berezovsky poursuit ses études au Conservatoire de Moscou avec Elisso Virssaladze et reçoit les précieux conseils d'Alexander Satz. Après ses débuts au Wigmore Hall de Londres, il obtient la Médaille d'Or du Concours International Tchaïkovsky. Son jeu

vigoureux et son éblouissante virtuosité l'amènent à jouer, en récital ou en tant que soliste, dans les grands festivals internationaux, aux côtés des plus fameux orchestres actuels comme le Philharmonia de Londres et Leonard Slatkin, le Philharmonique de New York avec Kurt Masur...

Il a enregistré un nombre considérable d'albums pour Teldec International, comprenant entre autres des solos de Chopin, Schumann, Rachmaninov, Moussorgski, Balakirev, Medtner, Ravel, l'intégrale des Études transcendantes de Liszt et des Concertos de Rachmaninov, Tchaïkovsky et Liszt. Son enregistrement de la Sonate de Rachmaninov et son disque Ravel ont été spécialement recommandés par la presse. Parmi ses partenaires chambristes figurent des noms aussi prestigieux que V. Repin, B. Pergamentchikov, B. Engerer, A. Kniazev ainsi qu'A. Melnikov dans leur récent duo de piano. En trio avec A. Kniazev et D. Makhtin, il a dernièrement enregistré sur disque le Concerto n°1 de Prokofiev et participé à l'enregistrement d'un DVD de pièces de Tchaïkovsky, diffusées sur la chaîne de télévision Arte et NHK au Japon. En octobre 2004, ce même trio s'est retrouvé dans un album consacré au Trio n°2 de Chostakovitch et au Trio élégiaque n°2 de Rachmaninov pour Warner Classics. En hommage à Rachmaninov, un enregistrement des Préludes de Rachmaninov (Mirare) est paru, suivi de deux albums consacrés aux Concertos du maestro russe.





## Works for two pianos

Although Rachmaninoff's compositions extend over more than half a century and cover every genre, including notably three operas, three symphonies, three large-scale religious works, and song cycles, the catalogue of his works comprises only forty-five opus numbers. While chamber music has a restricted role (a quartet and two trios among the juvenilia, a cello sonata, two salon pieces for violin), the lion's share naturally goes to the piano with around twenty opus numbers, five of them concertante works. The different types of piano piece generally appear twice: two sonatas (opp.28 and 36), two sets of preludes (opp.23 and 32) and études-tableaux (opp.33 and 39), two big sets of variations (op.22 on a theme of Chopin, op.42 on a theme of Corelli), and the *Morceaux de fantaisie* and *Morceaux de salon* (opp.3 and 10). His scores for two pianos are no exception to the rule, since there are two suites, respectively op.5 and op.17<sup>1</sup>. In reality the First Suite was originally called *Fantaisie* or *Fantaisie-Tableaux*, thus foreshadowing the celebrated études-tableaux which were to come around twenty years later, although we have very little idea of what the 'pictures' in question actually were<sup>2</sup>.

Rachmaninoff completed his piano studies at the Moscow Conservatory in June 1891. During that summer he began writing his First Piano Concerto, op.1, and a transcription for piano four hands of the ballet *The Sleeping Beauty* which had been commissioned by Tchaikovsky's publisher Pyotr Jürgenson. Serge Rachmaninoff came from an aristocratic family whose

five properties belonging to his mother's inheritance had been successively sold off by a spendthrift father. Following this family disaster, he was brought up from an early age by his grandmothers, before having to earn a living for himself; this transcription was his first paid work apart from piano lessons. Tchaikovsky's long ballet comprises no fewer than thirty numbers, five of which are played here. The *Waltz*, which won immediate fame, had by then already been transcribed many times for various instrumental combinations, even for two pianos-eight hands.

Despite having begun the piano at a very early age, Rachmaninoff was never a child prodigy, and his musical career was at first orientated exclusively towards composition. During the summer of 1892, he wrote a *Prelude* in C sharp minor, published a year later as the second of the five *Morceaux de fantaisie*, op.3, which brought him his first taste of celebrity a few years later thanks to his cousin and elder by ten years Alexander Ziloti (1863-1945), who began programming it in his recitals in Europe and America from 1898 onwards. When he became famous as a pianist in his own right, Rachmaninoff made it the favourite encore in his recitals. However, he drew little profit from the piece, since he had ceded the rights to the five *Morceaux de fantaisie* for 200 roubles without provision for either royalties or copyright, and so received no further payments for them afterwards.

### Suite no.1 opus 5 (1893)

In the late spring of 1893 Rachmaninoff composed four new and more extended pieces for two pianos which were successively entitled *Fantaisie*, *Fantaisie-Tableaux*, and finally Suite no.1, op.5. For the first and only time in Rachmaninoff's piano music, each piece is associated with an epigraph drawn from poetry of the first half of the nineteenth century.

#### 1. Barcarolle – *Allegretto*

A few lines from Lermontov's long poem *Venice* (1831) evoke gondolas and guitars, then the sometimes melancholy, sometimes joyful strains of an old barcarolle:

*The gondola glides over the water, time flies away with love;*

*The waves subside, passion will return no longer.*

A motif of a few notes, like a call, is accompanied by arpeggios; the tempo accelerates, the notes stream forth like water and time. This is the longest piece in the two suites, closer to Liszt than to Scriabin who was just fifteen months older than Rachmaninoff. The voluble, luxuriant virtuoso figuration subsides only at the end of the piece, to match the disillusioned conclusion of the text.

#### 2. O night, O love – *Adagio sostenuto*

*It is the hour when from the boughs*

*The nightingale's high note is heard,*

*It is the hour when lovers' vows*

*Seem sweet in every whispered word [.. .] (Byron)*

The piece begins exactly like its predecessor: a call of



a few notes, arpeggios – but these lead very quickly to the trills indispensable for any self-respecting nightingale. A broader melody grows increasingly impassioned in writing that is still as Lisztian as ever. The falling semitones remind us that Tristan and Isolde are not far off . . .

#### 3. Tears – *Largo di molto*

Fyodor Tyutchev's famous short poem *Tears* (1849) deserves to be quoted in its entirety:

*Human tears, O human tears,*

*Early and late you flow:*

*Unknown, unnoticed,*

*Inexhaustible, innumerable,*

*You flow like streams of rain*

*In the darkness of an autumn night.*

A four-note motif, less chromatic than in the previous piece though still descending, is repeated many times, like a threnody, but with varying accompaniments. It soon takes on the shape of a peal of bells, a memory, according to the composer, of a visit to St Sophia's Cathedral in Novgorod with his maternal grandmother when he was very young.

The suite is thus divided into two pairs of studies on similar melodic motifs, for the bells will recur in the last piece.

#### 4. Easter – *Allegro maestoso*

The poet and philosopher Alexey Khomyakov (1804-60), deeply attached to Slavonic and Orthodox traditions, celebrated Easter in a quatrain:

*A sonorous peal of bells rang out all over the earth.*

*The whole atmosphere groaned, quivered and shivered.*

*Resplendent tones, melodious and silvery,*

*Spread the news of the holy triumph.*

In this very short piece, the four hands of the pianists share the four groups of bells: the hum note, the medium and high bells, and the scintillating little chiming bells. Here is a striking anticipation of repetitive music.

Rachmaninoff dedicated his *Fantaisie* to Tchaikovsky, who promised to attend the first performance in Moscow, to be held on 30 November 1893; but death claimed him five weeks before the event. Rachmaninoff was accompanied by Paul Pabst, a pianist and teacher of German origins whom Nicolas Rubinstein had appointed to the Moscow Conservatory. Among his pupils was Alexander Goldenweiser (1875-1961), the dedicatee of the Second Suite, who was to become one of the great pedagogues of the Russian piano school, active until the mid-twentieth century.

#### Suite no.2 opus 17 (1901)

Rachmaninoff's early experiences as a composer were more than painful: the First Concerto, op.1 (1891), long remained unplayed until he rewrote it twenty-six years later; the First Symphony, op.13 (1895), badly conducted by Glazunov, was a complete failure which so traumatised the young man that he almost ceased composing, and began a career as a conductor in a private opera company founded by a rich industrialist. The success of the Prelude op.3 no.2 performed by Alexander Ziloti, the ensuing invitation, obtained through Ziloti, to give concerts in London, and the warm reception of his opera *Aleko* encouraged Rachmaninoff to return to composition with no less a challenge than the Piano Concerto no.2, op.18, in the immediate wake of which came the Suite for two pianos no.2, op.17, based on melodic ideas conceived for but not used in the concerto. It was published at once, even before the concerto, and so carries the preceding opus number.

Unlike Suite no.1, the movements here are virtually identical in duration except for the slightly shorter first one.

#### 1. Introduction – *Alla marcia*

The resolute martellato of the opening conjures up memories of the concerto's finale, although this Introduction was in fact written after the other three movements. The piano writing has become considerably more assertive, and the piece develops in an increasingly sonorous crescendo before returning to its point of departure and gradually disintegrating.

## 2. Valse – Presto

Waltzes marked 'presto' are none too frequent in music, but this rhythm, too rapid for dancing, soon makes way for two rather more characteristic melodies, *meno mosso*. One may even detect in the second of these a few notes of the *Dies irae*, a motif which was constantly to recur in Rachmaninoff's output right up to his last work, forty years later.

## 3. Romance – Andantino

The title 'Romance' calls for the kind of outpourings at which Rachmaninoff excels, here expressed by a long rising melody. This was the last time he was to use this title, after employing it half a dozen times in the preceding period, but he did not abandon the style associated with it (one need only think of the slow movement of the Third Concerto).

## 4. Tarantella - Presto

Although Rachmaninoff indicated that the theme of this tarantella comes from an Italian song, the piece in question has never been identified. Here too, the rhythmic bravura recalls the finales of his concertos. Rachmaninoff has found once and for all a language of his own which no longer owes anything to Liszt, Chopin or Scriabin.

The Second Suite is dedicated to Alexander Goldenweiser, but the first performance took place with Ziloti in Moscow on 7 December 1901. The work quickly enjoyed success, even among amateur pianists. Forty years later, Rachmaninoff and Horowitz played it in the Beverly Hills villa where Rachmaninoff

had settled during the summer of 1941. They even planned to perform it in public and record it together, but the project got no further, and at dawn on 28 March 1943 Rachmaninoff bade his final farewell to music, which he had loved so much and served so well as pianist, conductor, and composer.

Frans C. Lemaire

<sup>1</sup> One should add to this, for the sake of completeness, one of Rachmaninoff's earliest compositions, the Russian Rhapsody (1891) without opus number published only after his death, and the version for two pianos of his last work, the Symphonic Dances op.45 (1940).

<sup>2</sup> A painting by Böcklin (in the Play of the Waves) for op.39 no.1, and a few titles which Rachmaninoff later gave to four études-tableaux from op.39 and op.33 no.7 when Respighi asked him to do so before orchestrating them in 1930.

## Brigitte Engerer piano

Brigitte Engerer began studying music at the age of five and quickly distinguished herself as a major talent. After receiving a Premier Prix in piano by unanimous decision at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris at fifteen and winning a prize at the Marguerite Long Competition the following year, she accepted an invitation from the Moscow Conservatory to attend the advanced classes of Stanislav Neuhaus. Armed with this experience, she went on to pick up prizes at the Tchaikovsky and Queen Elisabeth of Belgium International Competitions, and to play with Herbert von Karajan and the Berlin Philharmonic Orchestra (1980). This led to invitations to appear under all the finest conductors of the day, among them Barenboim, Mehta, Rostropovich, Ozawa, and Casadesu. She now travels the world for concerts accompanied by the foremost orchestras, and is also



a renowned chamber musician: one need only hear her perform with such partners as Olivier Charlier, Hélène Mercier, Dmitri Sitkovetsky, David Geringas, Henri Demarquette, Boris Berezovsky and Alexander Kniazev to take the full measure of the infallibility and refinement of her playing. Her discography, which has won many awards, features solo works by Schumann, Tchaikovsky's Concerto no.1 and the Schumann Concerto, the complete Chopin Nocturnes, and a CD of Beethoven sonatas; chamber recordings include the violin sonatas of Grieg and Schumann with Olivier Charlier, and Rachmaninoff's complete works for two pianos with Oleg Maisenberg. Among her recent releases are the concertos of Clara and Robert Schumann, Chopin's complete works for piano and cello with Henri Demarquette, and the Deutsches Requiem of Brahms (version with two pianos) with Boris Berezovsky and the Accentus Chamber Choir under Laurence Equilbey. Brigitte Engerer is acclaimed throughout the world for her exceptional artistic maturity and sensibility, and for the strength and delicacy of her playing. The French government has appointed her Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite and Commandeur des Arts and Lettres. She is also a member of the Académie des Beaux Arts at the Institut de France.

#### **Boris Berezovsky** piano

If the name of Boris Berezovsky is today surrounded by such a remarkable reputation, the justification is to be found both in his pianistic virtuosity and in his unique musical understanding. Born in Moscow in 1969,

Boris Berezovsky studied at the Conservatory there with Elisso Virssaladze and privately with Alexander Satz. After making his debut at the Wigmore Hall in London, he won the Gold Medal at the Tchaikovsky International Competition. His vigorous playing and dazzling virtuosity have opened the doors of the world's most prestigious halls and international festivals to him, both as a recitalist and as soloist with such famous orchestras as the Philharmonia under Leonard Slatkin and the New York Philharmonic under Kurt Masur. He has made a considerable number of recordings for Teldec Classics International, among them solo works by Chopin, Schumann, Rachmaninoff, Mussorgsky, Balakirev, Medtner, and Ravel, the complete Transcendental Studies of Liszt, and concertos by Rachmaninoff, Tchaikovsky and Liszt. His recording of Rachmaninoff's Sonata no.1 and his Ravel recital were particularly acclaimed by the press. Among his regular chamber music partners are such prestigious names as Vadim Repin, Boris Pergamenschikov, Brigitte Engerer, and Alexander Kniazev; he has recently played as a piano duo with Alexander Melnikov, and in trio formation with Alexander Kniazev and Dmitri Makhtin, with whom he recorded Shostakovich's Trio no.2 and 10 Rachmaninoff's Trio elegiaque no.2 for Warner Classics in October 2004. Other recent recordings have included a CD of Prokofiev's Concerto no.1 and a DVD of pieces by Tchaikovsky, broadcast on the Arte television channel in France and Germany and on NHK in Japan. His homage to Rachmaninoff started with the release of the Preludes (Mirare), and continues with two further albums devoted to his piano concertos.

## Werke für zwei Klaviere

Rachmaninows Schaffenszeit erstreckt sich über mehr als ein halbes Jahrhundert und enthält Werke aus allen Genres – drei Opern, drei Sinfonien, drei große religiöse Werke sowie Liederkzyklen – und doch enthält sein Werkkatalog nur gerade 45 Opuszahlen. Kammermusik macht nur einen geringen Teil aus (ein Quartett und zwei Trios aus seiner Jugend), während der Löwenanteil mit ungefähr zwanzig Werken, davon fünf Konzerte, natürlich dem Klavier zukommt. Die verschiedenen Klavierwerke kommen oft paarweise daher: zwei *Sonaten* (Opus 28 und 32), zwei *Préludes* (Opus 23 und 32) und zwei *Etudes-Tableaux* (Opus 33 und 39) Sammlungen, zwei große *Variationenzyklen* (Opus 22 über ein Thema von Chopin, Opus 42 über ein Thema von Corelli) sowie zwei *Fantasie-* oder *Salonstücke* (Opus 3 und 10). Dasselbe gilt für die Werke für zwei Klaviere: zwei *Suiten* Opus 5 und Opus 17<sup>1</sup>. Tatsächlich hieß die *Erste Suite* erst *Fantasie* oder *Fantasie-Tableaux* (Fantasie-Bilder) und nahm damit die berühmten *Etudes-Tableaux* (Bilder-Etüden) vorweg, die zwanzig Jahre später entstehen sollten, wobei nicht genau bekannt ist, um welche Bilder es sich dabei handelt<sup>2</sup>.

Im Juni 1891 schloss Rachmaninow sein Klavierstudium am Moskauer Konservatorium ab. Im Sommer begann er mit der Komposition seines *Ersten Klavierkonzerts* Opus 1 sowie einer Transkription für Klavier zu vier Händen des Balletts *Dornröschen*, das P. Jurgenson, Tchaikowskis Verleger, in Auftrag gegeben hatte. Rachmaninow entstammte einer Aristokratenfamilie,



deren fünf Besitztümer mütterlicherseits zur Tilgung der väterlichen Schulden hatten verkauft werden müssen. Er wurde von seinen Großmüttern aufgezogen und musste bereits in jungen Jahren seinen Lebensunterhalt bestreiten. Neben den Einnahmen aus dem Klavierunterricht war das Ballett seine erste bezahlte Komposition. Es enthält nicht weniger als dreißig Stücke, wovon für die vorliegende Aufnahme fünf ausgewählt wurden. Die *Valse* wurde sogleich berühmt und erschien in zahlreichen Bearbeitungen in den verschiedensten instrumentalen Kombinationen, sogar für zwei Klaviere zu acht Händen. Obwohl Rachmaninow sehr früh mit dem Klavierspiel begann, war er nie Wunderkind und seine musikalische Karriere galt anfangs ausschließlich der Komposition. Im Sommer 1892 schrieb er ein *Prélude in cis-Moll*, das ein Jahr darauf als zweites der *Fünf Fantasiestücke*, Opus 3 erschien und ihm einige Jahre später dank seinem zehn Jahre älteren Cousin Alexandre Siloti (1863-1945), der es ab 1898 ins Programm seiner Rezitals in Europa und Amerika aufgenommen hatte, zu einer ersten Berühmtheit verhalf. Als Rachmaninow selber ein berühmter Pianist war, spielte er es immer wieder als Zugabe. Finanziell profitierte er jedoch nie davon, da er die Rechte für die *Fünf Fantasiestücke*, Opus 3 für 200 Rubel verkauft hatte und weder Lizenzgebühren noch Autorenrechte vereinbart hatte.

### **Suite Nr.1, Opus 5 (1893)**

Ende Frühjahr 1893 komponierte Rachmaninow vier neue, komplexere Stücke für zwei Klaviere, die er erst *Fantasie*, dann *Fantasie-Tableaux* und schließlich *Suite Nr.1, Opus 5* nannte. Diese Unentschlossenheit in der Titelwahl sollte sich nicht mehr wiederholen, da Rachmaninow von da an seine Klaviermusik jeweils mit einem Epigraph aus einem Gedicht der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts versah.

#### **1. Barcarolle – Allegretto**

Die Verse aus dem langen Gedicht *Venedig* (1831) von Lermontov malen Gondeln und Gitarren in den bald melancholischen, bald fröhlichen Momenten einer alten Barcarolle:

*„Die Gondel gleitet auf dem Wasser, die Zeit entschwindet mit der Liebe*

*Die Fluten kommen zur Ruhe, die Leidenschaft kehrt nicht wieder.“*

Ein Ruf, ein Motiv aus einigen Noten wird von Arpeggios begleitet und mit der Beschleunigung des Tempos fließen die Noten dahin wie das Wasser und die Zeit. Es ist das längste Stück der zwei Suiten und näher bei Liszt als bei Skrjabin, der nur fünfzehn Monate älter war als Rachmaninow. Das Plätschern und Fließen beruhigt sich erst zum Ende des Stückes, ganz im Sinn des ernüchternden Zeilenendes.

#### **2. Die Nacht, die Liebe – Adagio sostenuto**

*„Es ist die Stunde, in der man in den Zweigen das Lied der Nachtigall hört, es ist die Stunde, wo in jedem gemurmelten Wort ein Liebesschwur zu erklingen scheint“* (Byron).

Das Stück beginnt genau wie das vorhergehende. Ein Rufmotiv gefolgt von Arpeggios, die hier aber bald in die Triller münden, wie man sie von einer Nachtigall erwartet. Daraus entwickelt sich eine leidenschaftliche Melodie, in der erneut Liszt anklingt. Die absteigenden Halbtöne erinnern uns daran, dass auch Tristan und Isolde nicht weit weg sind...

#### **3. Die Tränen – Largo di molto**

Das kurze und berühmte Gedicht *Die Tränen* (1849) von Fiodor Tioutchev soll hier in seiner ganzen Länge zitiert werden:

*„Menschliche Tränen, oh menschliche Tränen,  
Früh und spät fließt ihr*

*Unbekannt, unerkant*

*Nie versiegend, ungezählt*

*Strömt ihr wie Regengüsse*

*Im Dunkel einer Herbstnacht.“*

Ein ebenfalls absteigendes, weniger chromatisches Motiv aus vier Noten wird mehrmals wie ein Singsang wiederholt, jedoch immer mit einer anderen Begleitung. Bald ist auch eine Art Glockengeläut zu vernehmen, eine Erinnerung Rachmaninows an einen Besuch mit seiner Großmutter der Kathedrale der Heiligen Sophie von Novgorod.

Es folgen zwei Etüdenpaare mit analogen Motiven, denn auch im letzten Stück erklingen Glocken.

#### 4. Ostern – *Allegro maestoso*

Der Dichter und Philosoph Alexei Khomyakov (1804-1860) war den slawischen und orthodoxen Traditionen sehr verbunden und ehrte Ostern in folgendem Vierzeiler:

„Kräftiges Glockengeläut erschallte über die ganze Erde

Die gesamte Atmosphäre seufzte, bebte und zitterte  
Strahlende Klänge, silbern und melodisch  
Verbreiteten die Nachricht des heiligen Sieges“.

In diesem sehr kurzen Stück entspricht jede Pianistenhand einer Glockengruppe: ganz tiefe Glocken, mittlere, hohe und hell funkeln.de Glöckchen. Die erste Minimalmusik...

Rachmaninow widmete seine *Fantasie* Tchaikowski, der versprochen hatte, bei der Premiere in Moskau am 30. November 1893 dabei zu sein, jedoch fünf Wochen vorher verstarb. Rachmaninow wurde von Paul Pabst begleitet, einem Pianisten und Klavierlehrer deutscher Herkunft, den Nicolas Rubinstein ans Moskauer Konservatorium berufen hatte. Zu seinen Schülern zählte Alexandre Goldenweizer (1875-1961), Widmungsträger der *Zweiten Suite*, der bis in die Mitte des 20. Jahrhunderts einer der großen Vertreter der russischen Klavierschule war.

#### **Suite Nr.2, Opus 17** (1901)

Rachmaninows Anfänge als Komponist waren nicht ganz einfach: das *Erste Klavierkonzert, Opus 1* (1891) blieb lange Zeit ungespielt, bis Rachmaninow es 26 Jahre später umschrieb, die *Erste Sinfonie, Opus 13* (1895) wurde wegen Glazounows schlechter Leitung

ein Misserfolg, den Rachmaninow so traumatisierte, dass er beinahe ganz zu komponieren aufhörte und bei einem von einem reichen Industriellen geschaffenen privaten Opernensemble eine Karriere als Dirigent begann. Der Erfolg des von Alexandre Siloti vorgetragenen *Prélude Opus 3 Nr.2*, die ebenfalls Siloti zu verdankende Einladung in London zu konzertieren sowie der Erfolg der Oper *Aleko* ermutigten Rachmaninow, die Komposition wieder aufzunehmen. Er schrieb das imposante *Zweite Klavierkonzert Opus 18* und gleich darauf die *Suite Nr.2 Opus 17* für zwei Klaviere aus für das Klavierkonzert vorgesehenen, aber nicht verwendeten melodischen Ideen. Die Suite erschien noch vor dem Konzert und trägt daher die Opuszahl 17.

Im Gegensatz zur *Suite Nr.1* haben hier alle Sätze ungefähr die gleiche Länge, mit Ausnahme des kürzeren ersten Satzes.

#### **1. Introduction – Alla marcia**

Das entschiedene Hämmern des Anfangs erinnert an das Finale des Klavierkonzerts, doch entstand diese *Introduction* tatsächlich erst nach den drei anderen Sätzen. Das Stück ist sehr pianistisch gedacht und wird in einem *crescendo* immer klangvoller, bevor es allmählich auseinander bricht und zum Anfang zurückkehrt.



## 2. Valse – Presto

Rasche Walzer sind eher selten und auch dieser zum Tanzen zu schnelle Rhythmus weicht bald zwei typischeren *meno mosso* Melodien. In der zweiten lassen sich einige Noten des *Dies irae* erkennen, ein Motiv das bei Rachmaninow bis in seinen letzten Werken immer wiederkehrt.

## 3. Romance – Andantino

Der Titel *Romance* kündigt die für Rachmaninow typischen leidenschaftlichen Ergüsse an, hier eine lange aufsteigende Melodie. Er verwendet den Titel *Romance* hier zum letzten Mal, nachdem er ihn ungefähr sechs Mal in der vorhergehenden Periode gebraucht hatte, bleibt dem Genre jedoch weiterhin treu (man denke an den langsamen Satz des *Dritten Klavierkonzerts*).

## 4. Tarantella - Presto

Obwohl es sich nach Rachmaninows Angaben beim Thema dieser Tarantella um ein italienisches Lied handelt, wurde es nie identifiziert. Auch hier erinnert die rhythmische Bravour an den Schluss der Klavierkonzerte. Rachmaninow hatte schließlich seine eigene Musiksprache gefunden und sich von Liszt, Chopin und Skrjabin vollständig emanzipiert.

Die *Zweite Suite* ist Alexandre Goldenweizer gewidmet, doch die Uraufführung fand am 7. Dezember 1901 in Moskau mit Siloti statt. Das Werk wurde bald bekannt, besonders auch bei Amateurmusikern. Vierzig Jahre später spielten Rachmaninow und Horowitz das Stück in der Villa in Beverly Hills, wo Rachmaninow



seit dem Sommer 1941 lebte, und planten sogar ein öffentliches Konzert und eine Aufnahme, doch kam es nie dazu. Am 28. März 1943 verstarb Rachmaninow und verließ für immer die Musik, die er so sehr liebte und der er als Pianist, Dirigent und Komponist so erfolgreich gedient hatte.

Frans C. Lemaire

1 Der Vollständigkeit halber sind noch eine von Rachmaninows ersten Kompositionen ohne Opuszahl, die erst nach seinem Tod erschienene Russische Rhapsodie (1891), sowie die Version für zwei Klaviere seines letzten Werkes, der Sinfonischen Tänze, Opus 45, zu erwähnen.

2 Ein Gemälde Böcklins (Im Spiel der Wellen) für das Opus 39 Nr. 1 und einige Titel, die Rachmaninow später vier Préludes des Opus 39 und dem Opus 33 Nr.7 gab, als Respighi, der sie 1930 orchestrieren sollte, ihn darum gebeten hatte.

## Brigitte Engerer Klavier

Brigitte Engerer begann mit fünf Jahren Klavier zu spielen und gehörte schon bald zu den ganz Großen. Mit fünfzehn Jahren erhielt sie einen einstimmigen Ersten Preis am CNSM von Paris, gewann ein Jahr darauf den Marguerite Long Wettbewerb und nahm eine Einladung des Moskauer Konservatoriums an, bei Stanislav Neuhaus weiter zu studieren. Darauf gewann sie den Internationalen Tchaikowski Wettbewerb und den Königin Elisabeth Wettbewerb und arbeitete in der Folge mit Herbert von Karajan und den Berliner Philharmonikern zusammen (1980). Alle großen Dirigenten luden sie zur Zusammenarbeit ein : Barenboim, Mehta, Rostropowitsch, Ozawa, Casadesu... Sie durchreiste die ganze Welt und wurde von den berühmtesten Orchestern begleitet. Es genügt, sie mit einem ihrer Kammermusikpartner zu hören, wie Olivier Charlier, Hélène Mercier, Dmitri

Sitkovetski, David Geringas, Henri Demarquette, Boris Berezovsky oder Alexander Kniazev, um sich der Unfehlbarkeit und Erlesenheit ihres Spiels gewahr zu werden.

Ihre Diskographie mit mehrfachen Auszeichnungen enthält Werke von Schumann, das Erste Klavierkonzert von Tchaikowski und das Klavierkonzert in a-Moll von Schumann sowie ein Integral der Nocturnes von Chopin; daneben eine CD mit Sonaten von Beethoven, Grieg, Schumann mit Olivier Charlier, sowie das Integral der Werke für zwei Klaviere von Rachmaninow mit Oleg Maisenberg. Sie nahm die Klavierkonzerte von Clara und Robert Schumann auf, das Integral der Werke für Klavier und Violoncello von Chopin mit Henri Demarquette sowie das Deutsche Requiem mit dem Accentus Chor und Boris Berezovsky.

Brigitte Engerer wird in der ganzen Welt für ihre einzigartige Reife und Sensibilität sowie für die Kraft und Zartheit ihres Spiels gerühmt und wurde vom französischen Staat zum Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite und Commandeur des Arts et Lettres ernannt. Sie ist zudem Mitglied des Institut de France, Académie des Beaux Arts.

#### **Boris Berezovskys Klavier**

Boris Berezovskys verdankt seinen außergewöhnlichen Ruf einer pianistischen Virtuosität sowie seinem einzigartigen musikalischen Verständnis. Er wurde 1969 in Moskau geboren, wo er am Moskauer Konservatorium bei Elisso Virsaladze studierte und zusätzlich von Alexander Satz betreut wurde.



Nach seinem Debüt in der Wigmore Hall in London gewann er die Goldmedaille am Internationalen Tchaikowsky Wettbewerb. Mit seinem kraftvollen und gleichzeitig brillanten Spiel tritt er im Rezital oder als Solist an internationalen Festivals auf, zusammen mit den berühmtesten Orchestern, wie dem London Philharmonics und Leonard Slatkin oder dem New York Philharmonics und Kurt Masur...

Unter seinen bereits zahlreichen Einspielungen für Teldec International finden wir Rezitals mit Werken von Chopin, Schumann, Rachmaninow, Mussorgsky, Balakirev, Medtner, Ravel, eine Gesamteinspielung der Études transcendantes von Liszt sowie die Konzerte von Rachmaninow, Tchaikowsky und Liszt. Seine Aufnahme der Klaviersonate von Rachmaninow und seine CD Ravel wurden von der Presse besonders gerühmt. Zu seinen Kammermusikpartnern zählen V. Repin, B. Pergamenschikow, B. Engerer, A. Kniazev sowie A. Melnikow in ihrem kürzlich erschienenen Klavierduo; im Trio spielte er mit A. Kniazev und D. Makhtin. Vor kurzem spielte er das erste Klavierkonzert von Prokofjew ein und wirkte in einem DVD mit Musik von Tchaikowsky mit, das auf Arte und NHK in Japan gesendet wurde. Im Oktober 2004 spielte er das Trio Nr.2 von Schostakowitsch sowie das Trio élégiaque Nr.2 von Rachmaninow für Warner Classics ein. Im Frühjahr 2005 erschien eine Aufnahme der Préludes von Rachmaninow (Mirare). Die Hommage an Rachmaninow hat sich mit der Aufnahme von den Klavierkonzerten des russischen Meisters fortgesetzt.

## Également disponibles

### BORIS BEREZOVSKY



Rachmaninov préluces  
MIR004



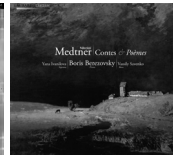
Rachmaninov concertos 2&3  
MIR008



Rachmaninov concertos 1&4  
MIR019



Chopin concertos  
MIR047



Medtner contes & poèmes  
MIR059

### BRIGITTE ENGERER



Rêve d'amour  
MIR9955



Souvenirs d'enfance russe  
MIR022



Hymne à la nuit  
MIR043



Saint-Saëns concertos 2 & 5  
MIR079

Translation / Charles Johnston  
Übersetzung / Corinne Fonseca

Enregistrement réalisé en juillet 2006 à Potton Hall en Angleterre (Rachmaninov, suite n°1 et Tchaïkovsky) et en décembre 2007 au studio Flagey en Belgique (Rachmaninov, suite n°2) / Direction artistique : Anna Barry – Saltpier – Prise de son et montage : Neil Hutchinson – Classicound (Rachmaninov, suite n°1 et Tchaïkovsky) et Erdo Groot – Polyhymnia (Rachmaninov, suite n°2) / Conception et suivi artistique : René Martin et François-René Martin / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Photos : Anton Solomoukha / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2008 MIRARE, MIR 070

[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

